

## **Déclaration sur la libération de prison d'Andreas**

*Le 13 septembre 1974, Ulrike a fait cette déclaration lors du procès contre elle à propos de la libération de prison d'Andreas Baader. Ce même jour, elle a annoncé le début d'une troisième grève de la faim par les prisonniers et prisonnières politiques contre la détention en isolement.*

ce procès est une manoeuvre tactique dans la guerre psychologique de la police fédérale, du parquet fédéral, de la justice contre nous – avec comme but d'étouffer l'intérêt politique que représentent nos procès en Allemagne et à cacher la stratégie de destruction du parquet fédéral qui est programmée à travers eux; de transmettre une image fragmentée de nous par le biais de condamnations individuelles; de morceler dans la conscience de l'opinion publique le contexte politique de tous les procès contre nous par la mise en scène d'étalages publics individualisés, pour rayer de la mémoire des gens le fait qu'il y a une guérilla urbaine sur le territoire de l'impérialisme ouest-allemand et à Berlin-Ouest.  
nous – raf – ne participerons pas à ce procès.

### **lutte anti-impérialiste**

la lutte anti-impérialiste, si cela ne doit pas être un slogan creux, a comme but de briser, d'anéantir, de détruire le système de domination impérialiste – sur le plan politique, économique et militaire; les institutions culturelles qui lui permettent de produire l'homogénéité des élites dominantes, ainsi que les systèmes de communication assurant son emprise idéologique.

l'anéantissement de l'impérialisme sur le plan militaire veut dire dans le cadre international: les alliances militaires de l'impérialisme américain tout autour du globe, ici: l'otan et l'armée allemande; dans le cadre national: les formations armées de l'état qui incarnent le monopole de violence de la classe dominante; son pouvoir dans l'état, ici: police, bgs [1], services de renseignement; sur le plan économique: la structure de pouvoir des multinationales; sur le plan politique: les bureaucraties, organisations et appareils de pouvoir étatiques et non-étatiques – partis, syndicats, médias – qui dominent le peuple.

### **l'internationalisme prolétarien**

la lutte anti-impérialiste n'est pas, et ne pourra pas être, une lutte de libération nationale, sa perspective historique ne pourra pas être le socialisme dans un seul pays. à l'organisation transnationale du capital, aux alliances militaires globales de l'impérialisme américain, à la coopération des services de renseignement, à l'organisation internationale du capital correspond de notre côté, du côté du prolétariat, des luttes de classe révolutionnaires, des luttes de libération des peuples du tiers monde [2], de la guérilla urbaine dans les métropoles de l'impérialisme: l'internationalisme prolétarien.

depuis la commune de Paris il est clair qu'un peuple dans un état impérialiste qui essaie de se libérer dans un cadre national s'attire la vengeance, le pouvoir armé, l'hostilité mortelle des bourgeoisies de tous les autres états impérialistes. ainsi l'otan se dote maintenant d'une réserve d'intervention en cas de troubles internes, qui sera stationnée en Italie.

“un peuple qui en opprime d'autres, ne peut pas s'émanciper lui-même”, dit Marx. [3] ce qui donne une pertinence militaire à la guérilla urbaine, à la raf ici, aux brigades rouges en Italie, au United Freedom Front aux États-Unis, c'est le fait qu'elle peut, dans le cadre des luttes de libération des peuples du tiers monde et en tant que lutte solidaire, attaquer l'impérialisme dans ses bases arrières, là d'où il envoie ses troupes, ses armes, ses instructeurs, sa technologie, ses systèmes de communication, son fascisme culturel pour opprimer et exploiter les peuples du tiers monde.

c'est ça la détermination stratégique de la guérilla urbaine: initier la guérilla, la lutte armée anti-impérialiste, la guerre du peuple sur les arrières-gardes de l'impérialisme – dans un processus de longue durée. – parce que la révolution mondiale n'est certainement pas une affaire de quelques jours, semaines, mois, certainement pas une affaire de quelques soulèvements populaires, d'un processus court, de prise de pouvoir de l'appareil d'état – comme l'imaginent ou comme le prétendent les partis et groupes révisionnistes, dans la mesure où ils ne s'imaginent rien du tout.

### **la notion d'état national**

dans les métropoles, la notion d'état national est devenue une fiction qui ne correspond plus à rien, ni par la réalité des classes dominantes, ni par sa politique, ni par la structure du pouvoir. elle ne peut même plus s'appuyer sur les frontières linguistiques depuis qu'il y a dans les pays riches de l'europe occidentale des millions de travailleurs immigrés. on assiste plutôt en europe, aussi subjectivement, à la formation d'un internationalisme prolétarien par la globalisation du capital, par les nouveaux médias, par la dépendance réciproque du développement économique, par l'élargissement de la communauté européenne, par la crise – que les appareils syndicaux s'emploient déjà depuis des années à assujettir, à contrôler, à institutionaliser, à supprimer.

la fiction de l'état national à laquelle s'accrochent les groupes révisionnistes avec leur forme d'organisation, correspond à leur fétichisme légaliste, leur pacifisme, leur opportunisme de masse. ce n'est pas le fait que les membres de ces groupes soient issus de la petite-bourgeoisie que nous leur reprochons, mais qu'ils reproduisent l'idéologie petite-bourgeoise dans leur politique et leur structure d'organisation. une idéologie qui a toujours été étrangère à l'internationalisme prolétarien et qui – cela ne peut être autrement, vu sa situation de classe et ses conditions de reproduction – s'est toujours organisée en tant que complément de la bourgeoisie nationale, de la classe dominante.

l'argument selon lequel les masses ne seraient pas prêtes nous rappelle à *nous* – raf et prisonniers et prisonnières dans l'isolement, dans les quartiers de haute sécurité, dans les collectifs artificiels de lavage de cerveau, en prison et dans la clandestinité – seulement les arguments des porcs coloniaux en afrique et en asie depuis 70 ans: les noirs, les analphabètes, les esclaves, les peuples colonisés, torturés, opprimés, affamés, souffrant sous le joug du colonialisme “ne seraient pas prêts” à prendre eux-mêmes en main leur administration, l'industrialisation, leur éducation, leur avenir en tant qu'êtres humains. c'est l'argument de gens qui se soucient de leurs propres positions de pouvoir, qui veulent dominer le peuple, non pas l'émancipation et la lutte de libération.

### **la guérilla dans les métropoles**

notre action du 14 mai 1970 est et reste l'action exemplaire de la guérilla urbaine. elle contient et contenait déjà tous les éléments de la stratégie de la lutte armée anti-impérialiste: ce fut la libération d'un prisonnier d'entre les mains de l'état. ce fut une action de guérilla, l'action d'un groupe qui devint le noyau politico-militaire par la décision qu'il prit de faire cette action. ce fut la libération d'un révolutionnaire, d'un cadre qui était et est indispensable pour la construction de la guérilla urbaine. non pas comme chaque révolutionnaire indispensable dans les rangs de la révolution, mais parce qu'il incarnait déjà à l'époque tout ce qui rend possible la guérilla contre l'état impérialiste: la détermination, la volonté d'agir, la capacité de se déterminer lui-même exclusivement par les buts à atteindre, tout en gardant ouvert le processus d'apprentissage du groupe, en pratiquant dès le début une direction en tant que direction collective, transmettant les processus d'apprentissage de chacun et chacune collectivement.

l'action a été exemplaire, parce que dans la lutte anti-impérialiste il s'agit en tout état de cause de libération de la prison qui, pour le système est depuis toujours et pour toutes les couches exploitées et opprimées du peuple, sans aucune perspective historique sinon la mort, la terreur, le fascisme, la barbarie. libération de l'emprisonnement dans l'alienation totale, l'auto-aliénation, de l'état

d'exception politique et existentiel dans lequel le peuple est forcé de vivre sous l'emprise de l'impérialisme, de la culture de consommation, des médias, des appareils de contrôle de la classe dominante, sous la dépendance du marché et de l'état.

la guérilla, pas seulement ici, il n'en était pas autrement au Brésil, en Uruguay, à Cuba et pour le Che en Bolivie – part toujours de rien et la première phase de sa constitution est la plus difficile; dans la mesure où les origines à partir de la classe bourgeoise prostituée par l'impérialisme et de la classe prolétarienne colonisée par elle ne donnent rien d'utilisable pour la lutte. nous sommes un groupe de camarades qui ont décidé d'agir, de quitter le stade de la léthargie, du radicalisme verbal, des discussions de stratégie toujours davantage sans objet, et de lutter. mais il manque encore tout – pas seulement tous les moyens; à cet instant seulement, se révèle quel genre d'être humain nous sommes vraiment. c'est l'individu urbain issu des processus de putréfaction et des contextes de vies mortels, faux, aliénés du système – usine, bureau, école, université, groupes révisionnistes, jobs d'apprentis, jobs occasionnels. on se rend compte des effets de la division entre vie professionnelle et vie privée, de la division entre travail manuel et travail intellectuel, la mise sous tutelle dans les processus de travail hiérarchiquement organisés, les déformations psychiques par la société marchande, la société urbaine passée au stade de putréfaction et de stagnation.

mais c'est ce que nous sommes, c'est de là que nous venons: l'engance venant des processus destructifs de la société urbaine, de la guerre de tous contre tous, de la concurrence mutuelle, du système où règne la loi de la peur, de la performance, de l'un-sur-le-dos-des-autres, de la division du peuple en hommes et femmes, jeunes et vieux, sains et malades, étrangers et allemands et les luttes de prestige. c'est de là que nous venons: de l'isolement dans les cages à lapins, des cités en béton des banlieues, des prisons, des asiles et des quartiers de haute sécurité. du lavage de cerveau par les médias, la consommation, le châtement corporel, l'idéologie de la non-violence; de la dépression, de la maladie, du déclassement, de l'humiliation et de l'insulte de l'être humain, de tous les exploités et exploitées de l'impérialisme. jusqu'au moment où nous avons compris la détresse de chacun et chacune comme la nécessité de nous libérer de l'impérialisme, comme la nécessité de la lutte anti-impérialiste. et compris qu'avec la destruction de ce système il n'y a rien à perdre, avec la lutte anti-impérialiste tout est à gagner: la libération collective, la vie, l'humanité, l'identité. que la cause du peuple est notre cause, celle des masses, des travailleurs et travailleuses à la chaîne, des lumpen, des prisonnières, des apprentis, des masses les plus basses ici et des mouvements de libération du tiers monde. que notre cause, la lutte armée anti-impérialiste est la cause des masses et vice-versa. même si cela ne peut se réaliser et ne se réalisera que dans un processus de longue durée du développement de l'offensive politico-militaire de la guérilla, du déclenchement de la guerre du peuple.

voilà la différence entre une politique véritablement révolutionnaire et une politique qui se dit révolutionnaire et qui en réalité est une politique opportuniste: nous partons de la situation objective, des conditions objectives, de la situation réelle du prolétariat, des masses dans les métropoles – ce qui inclut le fait que le peuple dans toutes les couches et de tous les côtés est sous l'emprise et sous le contrôle du système. les opportunistes partent de la conscience aliénée du prolétariat; nous partons du *fait* de l'aliénation, d'où découle la *nécessité* de la libération. “il n'y a pas de raison” écrivait Lénine en 1916 contre le porc renégat et colonialiste Kautsky, “de supposer que dans le capitalisme la majorité des prolétaires pourrait être concentrée dans des organisations. en plus – et c'est l'essentiel – il s'agit moins du nombre des membres d'une organisation que de la signification objective et réelle de sa politique: cette politique représente-t-elle et sert-elle les masses? c'est-à-dire sert-elle à la libération des masses du capitalisme, ou bien représente-t-elle les intérêts de la minorité, la réconciliation avec le capitalisme? nous ne pouvons et personne ne peut prévoir avec précision quelle partie du prolétariat suit et suivra les social-chauvins et les opportunistes. ce n'est que dans la lutte que cela se révélera. cela se décidera en dernier ressort dans la révolution socialiste. mais c'est notre devoir, si nous voulons rester des

socialistes, d'aller *plus profondément* vers les masses *les plus basses*, les masses réelles: c'est là toute la signification de la lutte contre l'opportunisme et tout le contenu de cette lutte." [4]

### **chaque guérillera et chaque guérillero est le groupe**

la fonction de direction dans la guérilla, la fonction d'andreas dans la raf est: orientation – pas seulement de pouvoir distinguer dans chaque situation ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, mais aussi dans chaque situation retenir tout le contexte politique dans tous les détails. dans les détails et les problèmes techniques et logistiques particuliers, ne jamais perdre de vue le but, la révolution. dans le cadre de la politique d'alliances jamais la question de la classe; dans le contexte tactique jamais le contexte stratégique, c'est-à-dire ne jamais tomber dans le piège de l'opportunisme. c'est "l'art de lier dialectiquement la force de principes avec la flexibilité d'agir, l'art d'appliquer dans la direction de la révolution la loi du développement qui transforme les changements progressifs en sauts qualitatifs", dit le duan [5]. c'est aussi l'art de ne pas "reculer devant l'énormité de ses propres buts" [6], mais de les poursuivre de manière persistante et inébranlable, la détermination d'apprendre d'erreurs, quoi qu'il en soit, apprendre. chaque organisation révolutionnaire, chaque organisation de guérilla sait ça, sait que le principe de la pratique exige le développement de ces capacités – c'est-à-dire chaque organisation partant du matérialisme dialectique, dont le but est la victoire dans la guerre du peuple et non pas la construction d'une bureaucratie de parti, d'un partenariat au pouvoir de l'impérialisme.

nous ne parlons pas du centralisme démocratique parce que la guérilla urbaine dans la métropole qu'est l'Allemagne ne peut pas avoir d'appareil centralisé. elle n'est pas un parti mais une organisation politico-militaire qui développe ses fonctions de direction collectivement à partir de chaque unité, de chaque groupe – avec pour tendance de les dissoudre dans les groupes, dans le processus d'apprentissage collectif. le but est toujours l'orientation autonome, tactique, des combattants, des combattantes, des cadres. la collectivisation est un processus politique qui se fait à tous les niveaux, dans l'interaction et la communication, dans l'apprentissage mutuel dans *tous* les processus de travail et de formation. dans la guérilla, des structures autoritaires de direction n'ont aucune base matérielle, aussi parce que le développement réel, c'est-à-dire volontaire, des forces de production de chacun et chacune est la condition de l'efficacité de la guérilla révolutionnaire: intervenir de manière révolutionnaire, déclencher la guerre du peuple, avec de faibles forces.

### **guerre psychologique**

andreas se trouve, parce qu'il l'est et l'était dès le début: révolutionnaire, dans la ligne de mire de la guerre psychologique des flics contre nous, depuis 1970, dès que, pour la première fois, surgit la guérilla dans l'action pour sa libération de prison.

le principe de la guerre psychologique, qui doit aboutir à monter le peuple contre la guérilla, à isoler la guérilla du peuple, est de défigurer et masquer les buts réels, matériels, de la révolution par la personnalisation et la psychologisation. buts qui sont la libération de la domination impérialiste, la libération des territoires occupés par le colonialisme et le néo-colonialisme, la libération de la dictature de la bourgeoisie, la libération de la dictature militaire, de l'exploitation, du fascisme et de l'impérialisme. la tactique est de rendre incompréhensible ce qui est facile à comprendre, de faire apparaître comme irrationnel ce qui est rationnel, de présenter les révolutionnaires comme des êtres inhumains. la méthode, c'est la diffamation, le mensonge, les injures, le racisme, la manipulation, la mobilisation des angoisses inconscientes du peuple et des réflexes inculqués au cours de décennies, de siècles de domination coloniale et d'exploitation – réflexes d'angoisse devant l'existence et de superstition devant les puissances incompréhensibles, parce que ces structures pour assurer la domination sont indécélables.

en essayant ainsi, par la guerre psychologique, de réduire à néant la politique révolutionnaire, la lutte armée contre l'impérialisme dans la métropole allemande et ses effets dans la conscience du peuple – en la personnalisant et en la psychologisant, les flics cherchent à nous présenter comme ce qu'ils sont eux-mêmes; ils cherchent à présenter la structure de la raf comme analogue à la leur, une structure de domination – à l'image de l'organisation et du fonctionnement de leurs propres appareils de domination, comme le ku klux klan, la mafia, la cia. et ils nous attribuent les moyens mêmes que les masques de l'impérialisme et leurs marionnettes utilisent pour s'imposer: le chantage, la corruption, la concurrence, le favoritisme, la brutalité, l'habitude de se frayer un chemin sur des cadavres.

en utilisant la guerre psychologique contre nous, les flics misent sur la confusion entre la pression de performance et l'angoisse que le système impose à chacun et chacune obligés de vendre sa force de travail pour pouvoir vivre. ils misent sur la pratique maladroite de la diffamation, conduite par la classe dirigeante depuis des décennies, depuis des siècles, contre le peuple: mélange d'anticommunisme, d'antisémitisme, de racisme, d'oppression sexuelle, d'oppression religieuse, d'oppression par le système scolaire autoritaire. ils misent sur le lavage de cerveau qu'opèrent la société de consommation et les médias impérialistes, la rééducation et le "miracle économique".

ce que la guérilla dans sa première phase avait de si choquant, ce que notre première action a eu de choquant, c'est que des gens agissent sans se laisser déterminer par les contraintes du système, sans se voir avec les yeux des médias, sans peur. que des gens agissent en partant d'expériences réelles, des leurs et de celles du peuple. car la guérilla part de faits dont le peuple fait quotidiennement l'expérience dans sa propre situation: l'oppression, la terreur des médias, l'insécurité des conditions de vie en dépit de technologies extrêmement poussées et de l'immense richesse de ce pays, qui se traduisent par les maladies mentales, les suicides, les mauvais traitements infligés aux enfants, la misère de l'école, la misère du logement. voilà ce qu'a eu de choquant notre action pour l'état impérialiste: que la raf puisse être comprise dans la conscience du peuple pour ce qu'elle est: une pratique, une cause qui naît de façon logique et dialectique des rapports existants. une pratique qui, tant qu'elle exprime les rapports réels, tant qu'elle exprime la seule possibilité réelle de les changer et de les renverser, rend au peuple sa dignité, redonne un sens aux luttes, aux révolutions, soulèvements, défaites et révoltes passées; ce qui redonne au peuple la possibilité d'avoir conscience de son histoire. parce que toute l'histoire est l'histoire des luttes de classe, parce qu'un peuple qui a perdu la dimension des luttes de classes révolutionnaires est forcé de vivre dans un état sans histoire, où il est privé de la conscience de soi, c'est-à-dire de sa dignité.

la guérilla permet à chacun et chacune de déterminer pour soi où il où elle se situe, de trouver, souvent pour la première fois, où on se situe dans son intégralité et de trouver sa place dans la société de classes, dans l'impérialisme, de se définir pour soi-même. parce que beaucoup pensent être du côté du peuple, mais dès qu'il s'agit d'être affronté à la police, dès que le peuple commence à se battre, on se sauve, dénonce, freine, on se met du côté de la police. c'est le problème que marx a si souvent mentionné: qu'on n'est pas ce qu'on croit être mais ce qu'on est dans son fonctionnement réel, dans son rôle objectif dans la société de classes; qu'on vit par le système, c'est-à-dire instrumentalisé par lui, si on ne se décide pas d'agir consciemment contre le système, c'est-à-dire de s'armer et de se battre.

par la guerre psychologique, les flics cherchent à renverser les faits que l'action de la guérilla avait remis sur pieds. à savoir que ce n'est pas le peuple qui dépend de l'état, mais l'état qui dépend du peuple; que ce n'est pas le peuple qui a besoin des corporations, des multinationales et de leurs usines, mais que ce sont les porcs capitalistes qui ont besoin du peuple; que la police n'a pas pour but de protéger le peuple des criminels, mais de protéger l'ordre des exploiters impérialistes du peuple; que le peuple n'a pas besoin de la justice, mais que c'est la justice qui a besoin du peuple;

que nous n'avons pas besoin ici de la présence des troupes et des installations américaines, mais que c'est l'impérialisme américain qui a besoin de nous. en personnalisant et en psychologisant, ils projettent sur nous ce qu'ils sont, les clichés de l'anthropologie du capitalisme, la réalité de ses masques, de ses magistrats, de ses procureurs, de ses matons, de ses fascistes: le porc qui se complaît dans son aliénation, qui ne vit qu'en opprimant, en exploitant, en faisant souffrir les autres, dont la condition d'existence est la carrière, l'avancement à tout prix, jouer des coudes, profiter des autres, l'exploitation, la faim, la misère et le dénuement de quelques milliards d'êtres humains dans le tiers monde et ici.

ce que la classe dirigeante hait en nous, c'est que la révolution, malgré cent ans de répression, de fascisme, d'anticommunisme, de guerres impérialistes, de génocides, relève à nouveau la tête. en menant la guerre psychologique, la bourgeoisie, avec son état-flic, a accumulé contre nous tout ce qu'elle hait et craint du peuple. spécialement contre andreas.

c'est lui qui incarne la plèbe, la rue, l'ennemi. elle a reconnu en nous ce qui la menace et la renversera: la détermination à préparer la révolution, la violence révolutionnaire, l'action politique et militaire; en même temps que sa propre impuissance, la limite de ses moyens à partir du moment où le peuple s'arme et commence à se battre.

ce n'est pas nous, c'est lui-même que le système représente dans sa campagne de diffamation contre nous. toute campagne de diffamation contre la guérilla apporte des informations sur les personnes qui conduisent cette campagne, sur leur ventre de porc, sur leurs buts, leurs ambitions et leurs peurs. et dire par exemple que nous sommes "une avant-garde auto-désignée" n'a aucun sens. être à l'avant-garde est une fonction qu'on ne peut ni s'approprier ni revendiquer. c'est une fonction que le peuple donne à la guérilla dans sa propre conscience, dans le processus de sa prise de conscience, de la redécouverte de son propre rôle dans l'histoire, lorsqu'il se reconnaît lui-même dans l'action de la guérilla, qu'il reconnaît la nécessité "en soi" de détruire le système comme une nécessité "pour soi", à travers l'action de la guérilla qui l'a déjà transformée en nécessité *pour soi*. l'idée d'une "avant-garde auto-désignée" reflète une pensée de prestige, qui a sa place dans la classe dominante, qui vise la domination – rien à voir avec la fonction d'absence de propriété du prolétariat, avec l'émancipation, le matérialisme dialectique, la lutte contre l'impérialisme.

### **la dialectique de révolution et contre-révolution**

la dialectique de la stratégie des luttes anti-impérialistes consiste en ce que dans sa défense, sa réaction, le système, par l'escalade de la contre-révolution, soit amené à transformer l'état d'exception politique en état d'exception militaire, se démasquant, apparaissant à tout le monde comme l'ennemi et amenant par les moyens mêmes de sa terreur, les masses à prendre position contre lui.

marighella: "le premier principe de la stratégie révolutionnaire, dans une situation de crise politique permanente, est de déclencher en ville et dans les campagnes un tel nombre d'actions révolutionnaires que l'ennemi soit obligé de transformer le pouvoir politique en pouvoir militaire. à ce moment, le mécontentement atteindra toutes les couches sociales et les militaires deviendront les responsables uniques de toutes les erreurs." [7]

et a.p. puyan, un camarade iranien: "par la pression de la violence contre-révolutionnaire renforcée contre les combattants de la résistance, toutes les couches et classes opprimées seront encore plus massivement réprimées. de ce fait les classes dirigeantes augmentent les contradictions entre les classes opprimées et elles-mêmes et en créant un tel climat, la conscience politique des masses fera un bon en avant." [8]

et marx: "le progrès révolutionnaire avance dans la création d'une contre-révolution puissante et

unifiée, par la création d'un adversaire qui seul par la lutte contre lui fera que le parti de l'insurrection mûrisse en devenant un véritable parti révolutionnaire." [9]

quand en été 1972 les flics avec 150.000 hommes ont décrété la mobilisation générale contre nous et ont déclenché une chasse à l'homme massive via la télévision, l'intervention du chancelier, la centralisation de tout le pouvoir policier dans la police fédérale – à ce moment toutes les forces matérielles et personnelles de cet état étaient déjà mobilisées à cause d'un petit groupe de révolutionnaires; on voyait d'une façon concrète que le monopole de violence de l'état était limité, qu'on pouvait épuiser sa puissance, que l'impérialisme est un monstre mangeur d'êtres humains sur le plan tactique, qu'il est un tigre de papier sur le plan stratégique. on pouvait voir concrètement qu'il dépend de nous que l'oppression se perpétue et également de nous qu'elle soit détruite.

maintenant

après tout ce qu'ils ont préparé contre nous dans leur guerre psychologique – les porcs se préparent à assassiner andreas. nous prisonniers et prisonnières de la raf et d'autres groupes anti-impérialistes sommes en grève de la faim à partir d'aujourd'hui. les recherches des flics contre la raf et leur guerre psychologique correspondent au fait que la plupart d'entre nous sont en détention d'isolement depuis des années, ce qui signifie détention de destruction. nous sommes décidés à ne pas arrêter de penser et de lutter, nous sommes décidés à faire tomber la pierre que l'impérialisme a levée contre nous sur ses propres pieds.

les flics préparent l'assassinat d'andreas – comme ils l'avaient déjà tenté pendant notre dernière grève de la faim en été 1973 – en lui supprimant l'eau. à l'époque on a fait croire aux avocats et à l'opinion publique qu'il avait reçu à boire après quelques jours, alors qu'il n'avait rien reçu et le porc de médecin à schwalmstadt [10] lui disait après neuf journées passées sans rien boire "vous buvez du lait ou vous êtes mort dans dix heures". entre-temps, le ministre de la justice de hesse venait dans sa cellule par curiosité et le corps des médecins de prison se réunissait au ministère de la justice à wiesbaden. en plus, il existe un décret déclarant qu'en hesse les grèves de la faim peuvent être brisées par la privation de liquide. les plaintes déposées pour tentative de meurtre contre le porc de médecin ont été rejetées.

nous déclarons maintenant: si les flics réalisent effectivement leurs intentions et plans de couper l'eau à andreas, tous les prisonniers et toutes les prisonnières de la raf en grève de la faim répondront par le refus de prendre toute forme de liquide. il en sera de même si quiconque de nous en grève de la faim serait privé de liquide quel que soit le lieu et la personne qui ferait l'objet de cette tentative de meurtre.

[1] BGS: police des frontières, transformée en partie en unité d'intervention GSG 9 vers la fin de 1972.

[1] La notion de tiers monde, lancée par des sociologues français pour désigner le Mouvement des non-alignés émergeant de la conférence de Bandoung en 1955, a été transformée en cri de guerre par les mouvements anticoloniaux et anti-impérialistes.

[3] Karl Marx, *Circulaire du Conseil général* (en allemand dans MEW tome 16, p. 389).

[4] Lénine, *L'Impérialisme, Stade suprême du capitalisme*, Le Temps des Cerises Editeurs, Montreuil 2001

[5] Le Duan, *La révolution vietnamienne. Problèmes fondamentaux, tâches essentielles*, Editions en langues étrangères, Hanoi 1970. Le Duan était un des fondateurs du parti communiste vietnamien, son premier secrétaire et le successeur de Ho Chi Minh.

[6] Karl Marx, *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Editions sociales, Paris 1971.

[7] Carlos Marighella, *Petit manuel de la guérilla urbaine*, dans: Carlos Marighella, *Praxis de la guérilla urbaine*, Premiers Matins de Novembre Éditions, Toulouse 2022, p. 106. Au Brésil, Marighella était un des fondateurs du groupe de guérilla urbaine ALN, Action de Libération Nationale.

[8] Amir Parviz Puyan, *La nécessité de la lutte armée et le rejet de la théorie de la survie*, brochure 1970. Puyan avait initié un des groupes de guérilla urbaine des plus actifs contre le régime du Chah Pahlavi en Iran, aboutissant plus tard dans le mouvement Fedayeen al-Khalq.

[9] Karl Marx, *Les luttes de classes en France*, Editions sociales, Paris 1967.

[10] Schwalmstadt, dans l'état fédéral de Hesse (capitale: Wiesbaden), était la prison dans laquelle se trouvait Andreas Baader avant d'être transféré à Stuttgart-Stammheim en novembre 1974.